

LA FLÈCHE BRISÉE

BROKEN ARROW

DE DELMER DAVES

FICHE TECHNIQUE

USA - 1950 - 1h33

Réalisateur :
Delmer Daves

Scénariste :
Michael Blankfort (prête nom de **Albert Maltz**, l'un des «dix de Hollywood» alors sous le coup de la «Liste Noire») d'après un roman de **Elliott Arnold**

Image :
Ernest Palmer

Décors :
Albert Hogsett et Lyle R. Wheeler

Musique :
Hugo Friedhofer

Interprètes :
James Stewart
(Tom Jeffords)
Jeff Chandler
(Cochise)
Debra Paget
(Soonseearhay)
Basil Ruysdael
(le général Olive Howard)
Will Geer
(Ben Slade)
Chris Willow Bird
(Nochato)



SYNOPSIS Arizona, 1870. La guerre fait rage entre les blancs et les Apaches. Ancien éclaireur, Tom Jefford apprend patiemment le chirichagua, puis part dans les montagnes rencontrer le chef Cochise pour faire des propositions de paix. Hôte du camp Apache, il s'éprend d'une indienne d'une merveilleuse beauté, Sonseeahray. De retour à Tucson, Tom annonce les premières promesses de Cochise à la population incrédule : les courriers seront autorisés à traverser son territoire. En brisant symboliquement une flèche, Cochise scelle avec le vieux général le début de la paix avec les blancs tandis que Tom épouse Sonseeahray à la mode indienne. Mais Geronimo et quelques-uns de ses partisans décident de continuer le combat. Chez les blancs aussi, certains fanatiques ne désarment pas : Ben Slade et quelques complices tendent une embuscade à Cochise et un groupe de braves. Sonseeahray est tuée dans l'escarmouche. Ivre de douleur, Tom veut la venger...



CE QU'EN DIT LA PRESSE

(...) La beauté, chez Daves, n'est pas seulement la splendeur du vrai mais également celle du possible, comme si le possible faisait partie du vrai et était appelé à se réaliser, un jour ou l'autre, quelque part. L'interprétation du film est particulièrement mémorable. C'est, après guerre, le deuxième film de James Stewart (qui venait de tourner **Winchester 73**) comme héros de western sérieux, ici dans un rôle beaucoup plus tendre que chez Anthony Mann. C'est aussi le début de sa nouvelle et prodigieuse carrière dans ce genre. (...)

Jacques Lourcelles
Dictionnaire du cinéma (Laffont)

C'est l'un des premiers westerns à donner le beau rôle aux Indiens, à travers l'histoire authentique de la rencontre entre Cochise (Jeff Chandler) et un capitaine de l'armée (James Stewart). En 1950, il n'en fallait pas plus pour être soupçonné de communisme et être aussitôt soumis aux pénalités inventées par la Commission des activités anti-américaines. Ce qui, au fond, n'est guère surprenant en ce qui concerne **La Flèche brisée** puisque le scénario, signé Michael Blankfort, est dû en fait à Albert Maltz, l'un des scénaristes les plus à gauche, alors inscrit sur la liste noire.

Nouvel Obs n°370_2263

(...) Daves évite tout manichéisme. La définition que Juan fait à Tom de Cochise - «Ne lui mentez jamais. Ses yeux voient jusqu'au fond du cœur. Il est plus grand que les autres hommes» - donne à la figure du chef indien une aura exceptionnelle. Ce n'est pas une coïncidence si, à la fin, c'est Cochise lui-même qui demande à Tom de ne pas se venger. (...) Le fait que Daves ait lui-même vécu au milieu des Indiens alors qu'il avait 22 ans et ait appris leurs coutumes, leur manière de vivre et une partie de leur langue a donné au film son authenticité. (...)

Patrick Brion
Le Western (La Matrinère)

(...) Certains iront critiquer le fait que les Apaches parlent anglais mais dès la première scène, la voix-off prévient les spectateurs de ce fait. Souhaitant toucher le plus de monde possible, Delmer Daves a choisi de suivre les contingences plus ou moins imposées de l'époque, les sous-titres n'étant encore alors pas très bien vus. (...) Il en va de même pour le choix d'acteurs blancs pour interpréter les Indiens principaux. (...)

Jeremy Fox
<http://www.dvdclassik.com/Critiques/fleche-brisee-dvd.htm>

(...) Au-delà de son aspect historique et de la réconciliation entre Indiens et blancs américains, **La flèche brisée** (tout un titre symbole de paix en soi) concerne bien des conflits ayant existé. Conflit national comme ici (le film présentant en outre une situation que l'on peut retrouver ailleurs : Irlande, Palestine...) ou international (la guerre froide en vigueur à l'époque). Sans tomber dans l'optimisme béat, sans faire oublier les difficultés, Delmer Daves montre que la politique se doit avant tout d'être au service de tous les hommes, et non pas diviser ceux-ci sous des motifs aussi vagues et infondés que le passé de leur communauté, la couleur de leur peau ou les considérations territoriales. (...)

Loïc Blavier
<http://tortillafilms.tortillapolis.org/flechebrisee.html>



PROPOS DE DELMER DAVES

La flèche brisée fut le premier de mes westerns, qui atteignent maintenant le total de dix. Ceux qui le suivirent complétèrent le panorama historique et social de l'Ouest américain que je désirais brosse, de l'époque indienne à nos jours : ainsi **L'aigle solitaire** présenta de manière totalement documentaire le problème des Indiens (les Modocs) qui refusèrent d'accepter les blancs, préférant la mort à la paix. On a dit que **La flèche brisée**, qui fut réalisé avant, était le premier western adulte du parlant ; nous avons essayé de présenter les Apaches non comme des sauvages, mais comme des êtres humains. Et, au début, la voix de James Stewart indique le thème : «Ce que vous allez voir arriva vraiment, la seule différence sera que les Indiens, lorsqu'ils parleront, parleront américain, afin que vous puissiez les comprendre.» C'était là le thème de notre film : la nécessité de «comprendre» nos voisins, sans distinction de race et de couleur de peau, pour en arriver au seul genre de vie raisonnable que l'on puisse mener, la vie pacifique. Notez bien que **L'aigle solitaire** et **La flèche brisée** étaient tous deux des films historiques, avant tout ; ils présentaient des faits avec un minimum d'invention romanesque. (...)

Positif n°72

(...) J'aime beaucoup **Broken Arrow** parce que j'ai pu montrer dans cette œuvre l'Indien comme un homme d'honneur et de principes, comme un être humain et non comme une brute sanguinaire. C'était la première fois qu'on le faisait parler comme un homme civilisé parlerait à son peuple, de ses problèmes et de son avenir. L'ONU décerna des louanges considérables à ce film parce qu'il présentait un monde où les gens en conflit se respectaient. L'on trouvait des salauds chez les blancs, mais aussi des types recommandables, de même qu'il y avait des Indiens faméliques mais aussi des hommes en qui l'on pouvait avoir confiance. Une vérité première... A partir de ce moment, Hollywood cessa de peindre les Indiens comme des sauvages. (...)

Broken Arrow était le dixième film de Delmer Daves et ce dernier fut dès lors catalogué comme le cinéaste antiraciste d'Hollywood. A tel point qu'ensuite, ses contrats formulaient qu'il devrait désormais toujours raconter des histoires d'amour entre des gens de races différentes ! (...)

Propos recueillis par Bertrand Tavernier - *in Amis américains*
(Edition Actes Sud)



BIOGRAPHIE

Né à San Francisco deux ans avant le tremblement de terre de 1906, Delmer Daves se destinait d'abord à une carrière d'avocat. Pendant ses études à la Stanford University, il s'intéressa à l'industrie bourgeoise du film, et débuta comme accessoiriste sur le western **The Covered Wagon** en 1923, puis devint conseiller technique sur de nombreux films. Après la fin de ses études de droit, il poursuivit sa carrière à Hollywood. S'installant à Hollywood en 1928, il commence comme scénariste, crédité une première fois pour la comédie **So This Is College** produit par la MGM. Dans les années 1930, il se fit un nom d'auteur à succès, tout en apparaissant comme acteur dans de petits rôles non crédités. Il écrivit les comédies musicales de Dick Powell **Dames**, **Flirtation Walk**, et **Page Miss Glory** entre 1934 et 1935. Mais ses plus grands succès de cette époque vinrent avec **La forêt pétrifiée** (**The Petrified Forest**) et **Elle et lui** (**Love Affair**). Ce dernier film connaîtra une version en couleurs en 1957 toujours sous la direction de Leo McCarey et Daves au scénario, **Elle et lui** (**An Affair to Remember**).

En 1943, Daves réalise son premier film **Destination Tokyo** avec Cary Grant. Au cours de ses vingt-deux années de carrière, il cultive un style sans prétention, avec une approche sereine de la réalisation en laissant ses acteurs et le scénario conduire le film. Parmi ses films les plus remar-

qués : **Les passagers de la nuit** (**Dark Passage**) (1947), qui utilise finement la subjectivité, la **flèche brisée** (**Broken Arrow**) acclamé par la critique, le western tendu **3H10 pour Yuma**, et le mélodrame **A Summer Place**. Daves fut nommé au prix de la Directors Guild of America pour son travail sur **Cow-boy**. (...)

http://fr.wikipedia.org/wiki/Delmer_Daves

FILMOGRAPHIE

Longs métrages :	
Destination Tokyo	1943
The Very Thought of You	1944
Hollywood Canteen	
L'orgueil des marines	1945
La maison rouge	1947
Les passagers de la nuit	
To the Victor	1948
A Kiss in the Dark	1949
Horizons en flammes	
La flèche brisée	1950
L'oiseau de Paradis	1951
Return of the Texan	1952
Le trésor du Guatemala	1953
Ne me quitte jamais	
L'aigle solitaire	1954
Les gladiateurs	
Plumes blanches	1955
L'homme de nulle part	1956
La dernière caravane	
3h10 pour Yuma	1957
Cow-boy	1958
Les diables au soleil	
A Summer Place	1959
La colline des potences	
La soif de la jeunesse	1961
Susan Slade	
Rome Adventure	1962
La montagne des neuf Spencer	1963
Youngblood Hawke	1964
The Battle of the Villa Fiorita	1965

[Documents disponibles au France]

Revue de presse importante
Positif n°72

Univers du western - Georges-Albert Astre - Seghers
Le western par Patrick Brion - ed.
La Matrinère (...)